

La controverse autour des effets des éoliennes sur les élevages

Analyse de l'ouvrage illustré *Le prix du vent*

Aurélie Deganello, Éric Triquet

Avignon Université, Centre Norbert Elias

Introduction

Le prix du vent paraît en 2022 aux éditions du Rocher. Cet ouvrage illustré résulte du travail collaboratif de Sioux Berger (autrice), Maxime Poisot (scénariste) et Baptiste Chouët (illustrateur). Il explore la controverse toujours vive sur les effets des éoliennes sur la santé des élevages bovins, un sujet soulevé depuis plusieurs décennies par des éleveurs signalant des troubles dans leurs troupeaux, associés à des baisses de productivité et des pertes économiques.

Faute de preuves scientifiques établissant un lien direct entre les éoliennes et ces problèmes sanitaires, les débats persistent, s'articulant autour de dimensions interdépendantes : des questions physiques liées aux phénomènes électriques, des préoccupations écologiques et sanitaires portant sur les effets environnementaux et les impacts sur la santé animale et humaine, ainsi que des enjeux institutionnels et juridiques autour de l'implantation de ces infrastructures. Ces différentes dimensions trouvent leur expression dans *Le Prix du vent* où elles sont mises en scène pour offrir une compréhension des enjeux de cette controverse.

Engagée de longue date dans la défense de l'environnement, Sioux Berger décide en 2018 de recueillir des témoignages d'éleveurs, suite à la découverte d'un projet de parc éolien près de chez elle. Elle publie ces témoignages sur Facebook, donnant ainsi une visibilité nationale au sujet. Ces échanges et récits inspireront *Le Prix du vent*, qui se présente comme une œuvre engagée donnant une voix à une partie des acteurs directement touchés – les éleveurs – et proposant une représentation visuelle et narrative d'une controverse complexe. L'ouvrage constitue en cela un objet d'étude

pertinent pour examiner comment un médium graphique peut servir de vecteur d'expression pour des controverses sociotechniques¹.

Dans notre étude², nous cherchons à analyser comment les auteurs de l'ouvrage s'emparent de cette controverse pour traduire, à travers le récit, les tensions et oppositions entre les acteurs (éleveurs, politiques, promoteurs d'éoliennes), ainsi que la confrontation de leurs arguments et l'entrecroisement de leurs enjeux. Au-delà de cela, nous nous intéressons également aux représentations, ressentis et valeurs de chacun. Par ailleurs, dans le prolongement de nos travaux antérieurs (Bruguière, Triquet, 2012), nous proposons d'étudier dans quelle mesure les intrigues développées dans les micro-récits insérés dans l'ouvrage constituent un levier (et/ou une opportunité) pour mettre en scène les différentes problématiques (sanitaires, sociales, économiques, politiques) qui traversent la controverse, et comment elles sont mises en scène dans les micro-récits développés sous forme de BD.

Une bande dessinée à la croisée des genres

Le Prix du vent s'inscrit pleinement dans une démarche militante, Sioux Berger se positionnant en tant que lanceuse d'alerte. En donnant une voix aux éleveurs, souvent laissés en marge des débats publics, l'œuvre se positionne résolument en faveur de leurs luttes. En intégrant dans la narration les paroles qu'elle a recueillies, Sioux Berger témoigne d'une volonté de restitution d'un réel dont elle a été témoin, consolidant ainsi la portée documentaire de l'ouvrage.

Le Prix du vent se rattache ainsi à une mouvance de la bande dessinée contemporaine qui dépasse le simple divertissement pour offrir une véritable réflexion sociale et politique. Bien que la maison d'édition ait classé l'ouvrage comme un « roman graphique », son contenu se rapproche davantage de la « BD reportage » ou de la « BD documentaire », deux sous-genres qui se situent à la croisée du factuel et du subjectif. En effet, comme le souligne Catherine Saouter dans son analyse sur les BDreportages, l'implication personnelle des auteurs engagés en bande dessinée se manifeste par leur présence sur le terrain et leur attention aux détails. Cette dynamique est également mise en avant par Le Foulgoc (2009), qui souligne que la spécificité de cette démarche provient de l'ambiguïté du statut des auteurs, qui empruntent à la fois à la figure du journaliste et à celle de l'artiste engagé. Le travail de Sioux Berger s'aligne avec celui de nombreux auteurs de BDreportages, qui adoptent une approche immersive pour rapporter des enjeux sociaux et politiques contemporains majeurs : « ils font œuvre

¹ Controverses sociotechniques, au sens de Badouard et Mabi (2015).

² Celle-ci s'inscrit dans un projet de recherche plus large – le projet SICECLAIR – financé par l'ADEME.

documentaire et rendent compte du théâtre du monde, de la trame de l'actualité, des enjeux politiques majeurs qu'ils rapportent par un investissement personnel sur le terrain des événements » (Saouter 2012 : 14).

Dans l'ouvrage, Sioux Berger apparaît en tant que personnage, se positionnant comme une figure dont la présence, bien que discrète et ponctuelle, confère au récit une profondeur subjective et engagée. Cette représentation visuelle de l'autrice-narratrice-enquêtrice constitue une caractéristique essentielle des BDreportages, comme le souligne Séverine Bourdieu : « une de ses caractéristiques majeures [est] la représentation visuelle de l'auteur-narrateur-enquêteur dans son récit, généralement dans une posture typique du journaliste de terrain, un stylo et un carnet à la main » (Bourdieu 2012 : 7). En effet, la présence de l'autrice dans son propre récit lui permet d'incarner le témoignage vivant d'une réalité qu'elle a observée.

Un récit hybride entre subjectivité et objectivité : la structuration de l'ouvrage

L'œuvre de Sioux Berger explore les tensions entre objectivité factuelle et subjectivité personnelle, deux caractéristiques souvent mises en dialogue dans la bande dessinée documentaire. D'un côté, elle intègre des témoignages directs et une documentation minutieuse ; de l'autre, le médium du dessin et la composante fictionnelle introduisent une dimension expressive, renforçant l'immersion du lecteur. Pour refléter cette dualité entre objectivité et subjectivité, *Le Prix du vent* s'organise en trois rubriques distinctes, entrecroisées tout au long de l'œuvre et différenciées tant par leur composition visuelle que par la spécificité de leur contenu. Fondée sur une pluralité de matériaux – des témoignages collectés directement sur le terrain, des données scientifiques, ainsi que des analyses institutionnelles et juridiques –, cette structure mêle vulgarisation scientifique et mise en scène de voix plurielles pour aborder trois domaines principaux : les phénomènes électriques, les impacts écologiques et sanitaires, et les aspects institutionnels et juridiques, notamment les contrats de bail. La BD propose ainsi trois segments thématiques complémentaires : les récits-BD, les témoignages imagés et les fiches synthèse. Les récits-BD, qui se déroulent au fil des chapitres, constituent la base narrative de l'œuvre. Les témoignages imagés font écho à ces récits-BD en les prolongeant et en offrant une voix directe aux acteurs. Les fiches synthèse fournissent des connaissances spécifiques et des éléments de décryptage, simplifiant des concepts scientifiques et techniques encore en débat dans la recherche. Ces segments, fondés sur des sources multiples et entremêlés tout au long de l'œuvre, construisent une narration hybride où chaque module éclaire le précédent et ouvre le suivant. Cette hétérogénéité narrative permet une immersion profonde dans les problématiques soulevées par le développement des énergies renouvelables et ses

répercussions locales. L'approche de Sioux Berger et du scénariste Maxime Poisot repose donc sur un assemblage dynamique de modules narratifs et explicatifs, qui créent une alternance de perspectives et d'approfondissements.

Intrigue et problématisation de la controverse

La controverse étudiée oppose en premier lieu des éleveurs exprimant leurs craintes – et, pour certains, leur colère voire leur désarroi – vis-à-vis des éoliennes, et des acteurs impliqués dans l'exploitation de cette énergie renouvelable, en particulier les divers promoteurs, animés par des logiques économiques. Face aux incertitudes persistantes quant aux effets des éoliennes sur la santé humaine et animale, ces acteurs défendent des intérêts divergents et manifestent des désaccords que l'état actuel des connaissances scientifiques ne permet pas réellement de trancher. Dans l'ouvrage, et particulièrement dans les passages rédigés sous forme de « récits-BD », Sioux Berger met en scène une palette de personnages qui prêtent vie aux différents acteurs engagés dans la controverse. Si ces personnages peuvent être qualifiés d'« imaginaires », ils renvoient à des hommes et des femmes réellement rencontrés par Sioux Berger sur le terrain. Il s'agit en fait plutôt de personnages-types – tels que l'autrice les définit – chacun embrassant les caractéristiques d'un ensemble homogène d'acteurs occupant une même place dans la controverse.

Le récit-BD que nous avons choisi d'analyser est inscrit dans le temps présent et a pour cadre une commune rurale imaginaire. Il met en scène deux éleveurs, le maire de la commune et un promoteur d'énergie. Les deux personnages représentant les éleveurs (nés de l'imagination des auteurs mais nourris par de multiples rencontres) sont Michel, un éleveur inscrit dans une logique d'élevage productiviste, et Antoine, un éleveur inspiré par une démarche traditionnelle, respectueuse des animaux et de l'environnement. Le récit débute par une présentation publique d'un projet d'installation d'un parc éolien sur le terrain de la commune. Le maire, un jeune quadragénaire natif du village, soutient le projet et se déclare ouvertement favorable aux énergies vertes, et donc aux éoliennes. Ayant étudié l'agronomie, il se définit comme « soucieux des difficultés économiques du monde rural ». Suite à cette présentation, il est interpellé par les deux éleveurs, qui lui reprochent de leur avoir fait « un mauvais coup ». Il leur propose de les « convaincre autour d'une bière ». En réponse aux reproches des éleveurs concernant un manque de concertation en amont du projet (la décision a été prise sans consultation préalable de la population), il met en avant les bénéfices économiques pour la commune, les mesures de compensation, le caractère « propre » de cette forme d'énergie et le sens du progrès. Les éleveurs expriment leurs réserves, et Antoine fait part de ses inquiétudes, provoquées par les témoignages d'autres éleveurs. Les échanges deviennent de plus en plus vifs. À court

d'arguments, le maire disqualifie ces témoignages en les associant à des théories complotistes et quitte le café furieux. Les deux éleveurs poursuivent la discussion et, ne tardant pas à exprimer leurs divergences, le ton monte, et ils se séparent fâchés.

Ces deux ruptures successives constituent la première séquence de complications autour de laquelle se cristallise le macro-récit (celui de l'installation du parc éolien sur la commune). Cette séquence permet de mettre en avant les enjeux et logiques institutionnels et juridiques autour de l'implantation des éoliennes et dans le même temps les positions et formes d'opposition en présence. S'ensuivent deux micro-récits, enchâssés dans le premier, qui relatent le destin de Michel et d'Antoine : le premier, confronté à des difficultés financières, se résout à signer un contrat d'installation avec le promoteur, tandis que le second poursuit son activité traditionnelle mais se retrouve impacté par les éoliennes acceptées par son voisin Michel.

La première complication traitée rapidement, concerne Michel, qui se révèle, après un certain temps (non défini), déçu par les revenus perçus, bien en deçà des promesses du bail. Dans une fiche synthèse proposée en parallèle et intitulée « La mécanique du piège » un décryptage des conditions plus ou moins explicites du document est présenté pour éclairer le lecteur sur l'opacité de la situation dans laquelle se retrouve les éleveurs lors de la signature de leur contrat. Par ailleurs il est présenté comme souffrant et traversé par des doutes au sujet des effets des éoliennes sur sa santé, faisant ainsi le pont avec le récit d'Antoine.

La seconde complication, plus développée, montre Antoine confronté à de graves problèmes sanitaires dans son élevage. Des veaux décèdent prématurément, des vaches au comportement étrange refusent d'entrer dans la stabulation et de boire, et d'autres mangent sans arrêt mais produisent un lait de mauvaise qualité ; autant de symptômes et de constats qui sont au cœur de la controverse qui nous intéresse. De plus en plus inquiet, Antoine s'interroge : ces manifestations sont-elles liées au fonctionnement du parc éolien jouxtant son exploitation ? D'autant qu'il constate que le fourrage à l'ensilage apparaît brûlant à certains endroits et froid à d'autres. Il fait part de son interrogation au vétérinaire, appelé pour poser un diagnostic. Mais celui-ci a une autre lecture du problème. Très vite, il accuse Antoine de mauvais traitements (malgré son passé d'éleveur exemplaire) et prononce une saisie de son troupeau, empêchant non seulement Antoine de poursuivre son activité, mais également de se défendre et de montrer sa bonne foi. Cette issue à charge de l'éleveur renvoie à des situations dénoncées par plusieurs éleveurs dont certain se sont confiés à Sioux Berger. Ce récit convoque cette fois les enjeux sanitaires en lien avec l'exploitation des éoliennes à proximité de zones d'élevage, lesquelles sont entourées de nombreuses incertitudes.

Au final, seul le maire semble avoir tiré profit de la situation. Bien qu'il n'ait pas été réélu, il a pu accéder à de nouvelles fonctions au conseil régional où il siège désormais fort de sa réputation de « fervent défenseur de l'environnement » et « d'infatigable défenseur des énergies renouvelables ».

Pour renforcer la dimension réaliste de l'histoire d'Antoine, celle-ci est prolongée dans les pages qui suivent par une série de témoignages – sous forme de bulles de parole – d'autres éleveurs évoquant des difficultés analogues, tant sur le plan sanitaire que juridique. Dans ce récit, le personnage de Sioux Berger est absent, mais il ne fait aucun doute pour le lecteur qu'elle a mené l'enquête. Elle est perceptible de manière implicite à travers ces témoignages ainsi que par la perspective engagée et subjective qu'elle apporte. Elle cherche ainsi à témoigner de la situation problématique dans laquelle plusieurs éleveurs lui ont confié s'être retrouvés. Bien qu'elle ne remette pas directement en cause les éoliennes, elle prend ouvertement le parti d'Antoine (et, par là, de tous les éleveurs qui se déclarent impactés).

Ce qui est pointé ici, ce sont les « courants vagabonds » générés par les éoliennes et l'« effet guirlande » lié au regroupement des mises à la terre de toutes les éoliennes d'un même parc, présentés de façon didactique dans deux fiches synthèse qui complètent le récit. Au-delà, c'est la sensibilité des bovins aux courants induits et aux champs électromagnétiques ainsi créés qui est mise en avant, sachant qu'à ce jour aucune étude n'a pu apporter des éléments de preuve objectifs permettant d'étayer ou d'infirmer la mise en cause de ces infrastructures.

Conclusion

L'expression d'une controverse, en l'occurrence sociotechnique, se déploie dans *Le prix du vent* par le biais d'une multiplicité de voix et de perspectives. Chaque planche devient le lieu d'une confrontation où s'entremêlent les discours et les opinions contradictoires des différents acteurs. L'alternance de voix discordantes et perspectives multiples participe d'une volonté de rendre compte d'une réalité vécue par certains acteurs, tout en révélant l'engagement de l'autrice envers une cause précise. La bande dessinée offre à Sioux Berger un espace hybride, entre narration visuelle et écrite, où elle peut exprimer des tensions sociales, politiques, économiques et écologiques complexes.

Exploité en classe, un tel ouvrage, nous paraît pouvoir se prêter à la construction d'un jeu de rôle avec les élèves pour mettre en débat une controverse socioscientifique ou sociotechnique, couplé à un travail sur la notion de « point de vue » et sur l'argumentation.

Bibliographie

- Badouard R., Mabi C. (2015). « Controverses et débat public : nouvelles perspectives de recherche », *Hermès, La Revue*, 73, pp. 225-231.
- Bourdieu, S. (2012). Le reportage en bande dessinée dans la presse actuelle : Un autre regard sur le monde. *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 11, Article 11.
- Bruguière C., & Triquet É. (2012). « Des albums de fiction réaliste pour problématiser le monde vivant ». *Repères*, 45, 181-200).
- Le Foulgoc, A. (2009). La BD de reportage : le cas Davodeau. *Hermès, La Revue*, 54, 83-90.
- Saouter, C. (2012). « Guerre et BDreportage : entre dialogue et contemplation ». *L'expérience de la guerre, entre écriture et image*.